

André Clément, musicien morvandiau

***I**l est toujours très agréable d'aller à Anverse (commune de Glux) rendre visite à André Clément, bien connu des amateurs de musique traditionnelle et paisible retraité qui habite ce lieu depuis plus d'un demi-siècle.*

Né en 1921, au sein d'une famille nombreuse, il a vécu jusqu'à son mariage aux Cléments, autre hameau de cette commune où son père était journalier bourrelier.

Très jeune, il est attiré par la musique qui, plus tard, deviendra pour lui une véritable passion ; par ailleurs, il fabrique de petits paniers, activité qu'il pratique encore aujourd'hui.

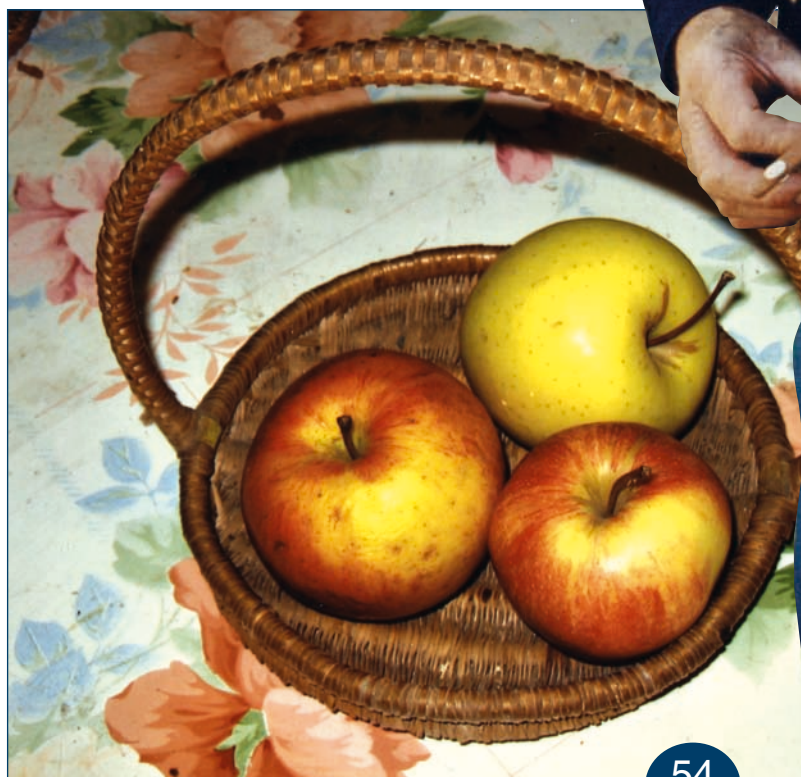
Il envisage très tôt d'acheter un instrument de musique ; mais son père meurt en 1935 et, à l'époque, sa mère ne veut pas entendre parler de musique dans son entourage. Cependant, quelque temps plus tard, André arrive à se procurer un harmonica d'occasion, très abîmé, qu'il rafistole tant bien que mal et « partage » avec ses frères après le travail. Ils parviennent cependant à tirer de cet instrument des mélodies, ce qui les incite à poursuivre leur

projet. L'un d'eux achète alors « leur » premier accordéon d'occasion (163 francs de l'époque) : il s'agit d'un « Dedenis », bien abîmé lui aussi, mais qui ne chôme guère le soir à la veillée. Un peu plus tard, les économies réalisées permettent un achat plus conséquent (1500 francs) : ce sera l'acquisition d'un accordéon « Maugein » auprès d'un musicien du Châtelet (commune d'Arleuf) qui se dessaisit de son instrument pour acheter une moto.

C'est ainsi que commence pour Dédé une période musicale intense qui durera

*Portrait d'André Clément (milieu des années 90) ►
Cliché : Serge Bernard*

Des petits paniers pour tous les usages ▼





André Clément et les « Gars d'Arleu » (1991) ▲

une bonne dizaine d'années, jusqu'à son mariage. Il conduit les conscrits, comme le veut la coutume à l'époque, et joue à l'occasion de mariages ou de festivités dans la région (Glux, Saint-Léger-sous-Beuvray, Saint-Prix, parfois Villapourçon.). Il interprète surtout des airs de circonstance, mais aussi des airs à la mode entendus sur les bals-parquets.

C'est également pendant cette période qu'il a appris certains airs traditionnels locaux avec le « Père Lulu », ancien boulanger de Glux qui les tenait d'un vieux meunier de Larochemillay, qui lui-même les tenait de... Nous retiendrons notamment l'air qui porte le nom de « Polka à Clément », ainsi que plusieurs mazurkas, scottishs et valse.

Il se marie en 1949 et s'installe avec sa femme à Anverse, dans la maison qu'il occupe actuellement. Son mariage entraîne naturellement un ralentissement de son activité musicale, mais il est toujours sollicité et joue encore pour quelques noces et kermesses locales.

Puis c'est le drame avec la mort prématurée de son épouse. Désespéré, il cesse de jouer.

Ce n'est que de très longues années plus tard qu'il renoue, de façon fortuite, avec la musique : un jour, vers 1975, un jeune instituteur

en poste à l'école de Glux vient lui demander d'animer une petite soirée qu'il organise pour ses élèves et leurs parents. André commence par refuser puis, cédant au jeune maître, il finit par accepter.

Devant le succès de cette petite manifestation et séduit par le répertoire de notre musicien, l'instituteur lui propose de l'emmener à une rencontre musicale organisée par l'U.G.M.M. (Union des Groupes et Ménétriers du Morvan) à Saulieu. Là encore, il va susciter beaucoup d'intérêt de la part de jeunes musiciens et même de pratiquants plus confirmés tant par sa virtuosité que par la

richesse de son répertoire. Il retrouve, ce jour-là, sa passion pour l'accordéon ce qui l'amènera à acquérir, par la suite, plusieurs « Saltarelle » ainsi qu'un petit « Castagnari » qui ne pèse que 750 grammes et avec lequel il peut tout interpréter.

Commence alors une période qui l'amène à se déplacer souvent et à jouer avec un grand nombre de musiciens locaux : Pierre Hervé, François Bouchoux, Rémy Guillaumeau, Jean-Luc Jules, Christian Citel, les « Gars d'Arleu », entre autres.

Il participe à de nombreuses manifestations à Saint-Honoré-les-Bains, Luzy, La Grande Verrière, à la

La fontaine et le lavoir où l'osier trempe avant d'être utilisé. ▼





Le petit « Saltarelle » (750 g.) a aussi son panier ▲

fête de l'accordéon de Saint-Léger-sous-Beuvray, à Clamecy (d'où il rapporte la valse des Andouillettes) etc... Dédé sera très souvent enregistré et fera même l'objet de plusieurs collectages par Mémoires Vives et l'U.G.M.M. notamment.

La deuxième passion d'André (confection de paniers) ne l'a jamais quitté. Tout jeune, il fabriquait déjà de très petits paniers sous l'oeil quelque peu réprobateur de son père qui lui répétait souvent « Arrête, tu ne vas pas passer ta vie à fabriquer des paniers où l'on ne peut même pas mettre deux « treuffles », ça ne sert à rien. »

Depuis, des paniers, Dédé en a fait de toutes les tailles; généralement sur commande et pour des amis ; mais sa préférence est restée pour les plus petits : l'un d'eux, qui se trouve au musée d'Anost, ne peut contenir qu'un oeuf « couché » ou deux « debout ». Dans un autre, rentre, avec précision, un kilo de sucre ; enfin, c'est encore avec un petit panier qu'il a représenté les Ponts et Chaussées de Château-Chinon à une exposition à Nevers. Tous sont exécutés avec beaucoup de précision et de minutie. La matière première en est l'osier qu'il met à tremper dans son lavoir alimenté par une source qu'il découvrit lui-même à quelques dizaines de mètres de la maison.

Et, des sources, ce n'est pas ce qui manque dans la région : Dédé est même ravi de nous conduire, au-dessus

de chez lui, aux sources de l'Yonne, points d'eau, dans des touffes de joncs, éparpillés dans une tourbière et qui se rassemblent pour former de petits ruisseaux puis, très vite, une rivière respectable au hameau des Lamberts, à quelques kilomètres.

Devant chez lui, s'étale un paysage magnifique avec le Beuvray et des monts typiques du haut Morvan. Et pourtant c'est avec une certaine mélancolie qu'il évoque les « anciens », disparus autour de lui, le village qui s'est vidé de ses habitants, et toutes ces maisons achetées aujourd'hui par des Anglais, des Belges et surtout des Hollandais ; l'un de ses voisins est hollandais et loue des chambres d'hôtes pendant l'été ce qui apporte, pour quelque temps, un peu d'animation.

Non loin de chez lui, les Maurins, un hameau solidement construit, est

maintenant désert et menace ruines. Il y a encore une vingtaine d'années, il était habité par plusieurs familles et leurs enfants allaient à l'école à Glux. Aujourd'hui, seule, la fontaine continue à couler ; peut-être saura-t-elle un jour attirer des personnes recherchant calme et solitude.

Mais revenons à André : en dehors de ses passions, il exerçait aussi un métier : d'abord employé communal à la voirie de Glux, il travailla ensuite aux Ponts et Chaussées de Château-Chinon. À une certaine époque, il eut même une petite exploitation agricole et quelques vaches. Aujourd'hui, il cultive encore un petit jardin attendant à sa maison : en deux mots, une vie bien remplie.

Bien entendu, après avoir longuement bavardé, c'est tout naturellement que notre musicien nous donne un aperçu de son talent, jouant d'abord sur le petit « Castagnari » la « polka » et la « valse du Dédé » ainsi que la « Scottish du Beuvray ». Puis nous avons droit à une suite d'airs anciens appris auprès du Père Lulu : ses doigts courent alors avec vivacité sur les deux rangs du « Saltarelle » passant d'une mélodie à l'autre sans hésitation ; seul, un petit sourire de satisfaction éclaire son visage.

Mais le temps passe vite et il est tard : c'est le « coucou », sortant de sa boîte, qui nous ramène à la réalité. Nous quittons notre hôte qui a « encore à faire », avant la tombée de la nuit, entre autres nourrir ses lapins et nous lui promettons une prochaine visite.

Au revoir, Dédé, et merci pour ces agréables moments.

D'Anverse (Glux) : vue sur le Mont Beuvray ▼

